

villes indiennes & cinéma

22 septembre au
1^{er} octobre 2011

Dossier de presse



cin', espaces

Quinzaine

2^e édition

Conception et réalisation : © CAUE 64

Dossier réalisé par :
le CAUE des Pyrénées-Atlantiques
22 ter, rue Jean-Jacques de Monaix - 64000 Pau
Tél : 05 59 84 53 66 - Fax : 05 59 84 22 31 - E-mail : caue64@caue64.fr
Antenne de Bayonne - 4, allée des Platanes - 64100 Bayonne
Tél : 05 59 46 52 62 - Fax : 05 59 46 52 66 - E-mail : antennedebayonne@caue64.fr
www.caue64.fr

Coordination :
Agnès DUCAT - Paysagiste conseillère - CAUE 64

et **Le Méliès, cinéma d'Art et Essai Recherche**
6, rue Bargoin - 64000 PAU
Tél : 05 59 27 60 52 - Fax : 05 59 27 32 26
www.lemelies.net

Contacts presse :
Agnès PACHEBAT - Chargée de communication - CAUE 64
a.pachebat@caue64.fr - Tél : 05 59 84 53 66

Sarah BEAUFOL - Le Méliès
sarah.beaufol@lemelies.net - Tél : 05 59 27 60 52
Port. : 06 61 59 35 58



SOMMAIRE

- 1 Villes indiennes et cinéma
- 2 La programmation cinématographique
 - Le petit Peintre du Rajasthan* / Rajkumar BHAN
 - La grande Ville* / Satyajit RAY
 - Une ville à Chandigarh* / Alain TANNER
 - Sita chante le blues* / Nina PALEY
 - Le Tigre du Bengale* / Fritz LANG
 - Le Tombeau hindou* / Fritz LANG
 - Salaam Bombay !* / Mira NAIR
 - Le Mariage des moussons* / Mira NAIR
- 3 Les conférenciers
 - Thierry PAQUOT
 - Rémi PAPILLAULT
- 4 Les intervenants
 - Joël ROMUALE
 - Association MOZAÏKA
- 5 La présentation des organisateurs
 - CAUE 64
 - LE MÉLIÈS
- 6 La présentation des partenaires
 - CCI Pau Béarn
 - PAVILLON DE L'ARCHITECTURE
 - PARC DES EXPOSITIONS
- 7 Informations pratiques
 - Programme et sites internet

I. VILLES INDIENNES & CINÉMA

Créée pour partager, grâce au cinéma, d'autres regards sur le paysage, la ville et plus généralement sur les espaces qui nous entourent, la Quinzaine cin'espaces est issue du partenariat entre le cinéma d'art et essai Le Méliès et le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Pyrénées Atlantiques (CAUE 64). En 2011, d'autres partenaires sont venus rejoindre la Quinzaine : la Chambre de Commerce et d'Industrie de Pau Béarn, le Parc des Expositions et le Pavillon de l'Architecture de Pau.

Cette année, l'Inde sera dans l'air du temps, et particulièrement en septembre, où la Foire Expo, puis la Quinzaine cin'espaces afficheront ses couleurs. Du 22 septembre au 1^{er} octobre 2011, la deuxième édition de Cin'espaces aura pour thème : « Villes indiennes et cinéma ».

Moyen d'expression privilégié des problématiques sociales et urbaines, le cinéma trouve en Inde, tout particulièrement, un vaste champ de créativité. Pays de contrastes, en pleine explosion économique, l'Inde est émaillée de villes traduisant les mutations historiques, anciennes ou contemporaines, de ce grand pays, prêtant au regard de la caméra un large éventail de formes.

– Les problématiques urbaines de l'Inde, symptomatiques des grands enjeux des pays émergents (modernisation, surpopulation, exode rural, etc.), se traduisent de façon multiple et paradoxale : de la cité traditionnelle à la mégalopole high tec', en passant par le bidonville ou le village paysan.

– La richesse de la mosaïque culturelle du sous-continent indien et l'ancienneté de sa civilisation, ont produit un patrimoine culturel particulièrement photogénique, comprenant de très nombreuses cités et bâtiments remarquables.

– Enfin, des expériences urbaines et architecturales de renom, récentes et originales, comme la ville de Chandigarh créée par LE CORBUSIER, ou la cité « phalanstère » d'Auroville fondée par Sri AUROBINDO, expriment la capacité de l'homme à fonder des modèles sociaux et urbains plus radicaux.

Pays à la culture cinématographique spécifique, dont certains grands noms trouveront un écho dans la Quinzaine cin'espaces (Satyajit RAY, Mira NAIR), il est connu pour ses structures productivistes (dont Bollywood est l'emblème), qui le hissent au rang de premier producteur de films au monde. Cette soif de production n'efface pas le halo d'attractivité indéniable d'une culture et de paysages stimulant l'imaginaire artistique, et qui conduit de nombreux réalisateurs, indiens ou non, à tourner en Inde.

Les films sélectionnés pour cette édition reflèteront la diversité des approches : *La Grande Ville* de Satyajit RAY, classique incontournable, nous plongera dans l'activité de Calcutta des années 50, *Le Mariage des moussons* de Mira NAIR nous enveloppera du fourmillement de New Delhi, le diptyque de Fritz LANG *Le Tigre du Bengale / Le Tombeau hindou* exprimera la vision fantasmée d'une Inde imaginaire et ultra-sensuelle...

L'invité d'honneur de la Quinzaine sera le réalisateur et scénariste indien Rajkumar BHAN, qui présentera son film *Le petit Peintre du Rajasthan*, lors d'une soirée partagée avec Thierry PAQUOT, philosophe de l'urbain, qui nous présentera sa vision de « L'Inde des Villes ».

Autres points forts, les temps consacrés à « Chandigarh » avec l'architecte Rémi PAPILLAULT, pour une conférence introduisant une exposition photographique exceptionnelle, créée spécialement pour Cin'espaces, présentée au Pavillon de l'Architecture du 22 septembre au 9 octobre.

Des animations accompagneront le public tout au long de cette Quinzaine, dont un Dimanche indien qui sera apprécié des familles.

Fourmillante, excessive, mystérieuse, colorée, contrastée... Venez ressentir l'Inde des villes à travers le cinéma. Bon voyage.

Agnès DUCAT, Coordinatrice Cin'espaces

2. LA PROGRAMMATION CINEMATOGRAPHIQUE

Film n° 1 : *Le petit Peintre du Rajasthan* de Rajkumar BHAN

Programmé pour la soirée d'ouverture, le jeudi 22 septembre, en présence du réalisateur

La soirée d'ouverture de la Quinzaine, le jeudi 22 septembre, consacrera la venue du talentueux réalisateur et scénariste indien Rajkumar BHAN. Il présentera son film *Le petit Peintre du Rajasthan*, opposant en filigrane de l'histoire deux modes d'urbanisation significatifs de l'Inde : la ville traditionnelle historique, rurale et artisanale et la ville moderne des multinationales, à la fois violente et fascinante. Après le film de la soirée, un débat permettra au public d'échanger avec le réalisateur et avec le conférencier invité, Thierry PAQUOT.



D.R.

Rajkumar BHAN est diplômé de sciences politiques. Il s'oriente vers la mise en scène par le biais du théâtre. Entre 1984 et 1986, il va créer 3 pièces originales au prestigieux Sri Ram Center of Art and Culture de New Delhi.

De 1987 à 1990, il étudie le cinéma au Film and Television Institute de Poona avant de réaliser ses premiers films : *Amukh* (Le prologue) en 1990 et *Amoeaba* en 1991. De 1995 à 1998, il dirige des productions institutionnelles en Inde, avant de venir s'établir en France, où il se consacrera à l'écriture de son premier long métrage *Le petit Peintre du Rajasthan* qu'il tournera au Rajasthan.

Courts métrages

Amukh (Le prologue) 21 mn, 35 mn, 1990. Ce film traite de la transgression de tabous et de la position de la femme dans la société indienne. *Amukh* a eu le prix du meilleur film de l'année, au 38^e Festival National du film à New Delhi en 1991 et le prix d'honneur au Festival du court métrage à Bordeaux en 1994. *Amukh* a, par ailleurs, participé avec succès à divers Festivals à travers le monde.

Théâtre

« Le cercle vicieux », Sri Ram Centre of Art and Culture, New Delhi, texte et mise en scène.

« La poupée », Sri Ram Centre of Art and Culture, New Delhi, texte et mise en scène.

« Le Conflit de la vie », Sri Ram Centre of Art and Culture, New Delhi, mise en scène.

Rencontre avec le réalisateur

Extraits de propos recueillis, le 25 janvier 2006 à Paris, par Frédéric CAMUS pour Objectif Cinéma

Extrait N° 1

« Objectif Cinéma : Comment es-tu arrivé au cinéma ?

Rajkumar BHAN : *J'ai commencé par jouer. Mais en réalité, cela vient de ma grand-mère. Elle était conteuse et, à l'époque, il n'y avait pas de télé, même pas la radio. En été, de 9 heures du soir jusqu'à minuit, elle racontait des histoires, et il pouvait y avoir 200 personnes qui venaient, aussi loin que ça va pouvoir porter. Moi, j'étais petit, et je restais à côté d'elle. Son histoire était un feuilleton, dont elle inventait chaque épisode tous les soirs. Elle décrivait les choses, les lumières, les sons, les personnages, les intrigues... En l'écoutant, tout de suite, j'ai voulu moi aussi raconter des histoires, et être cinéaste.*

Après l'université, je suis retourné au village, et je suis allé dans les écoles primaires dire aux responsables que j'avais le projet de monter une pièce avec les élèves. Je ne leur demandais rien, à part de me laisser le temps nécessaire avec les enfants. Comme on travaillait la journée dans le village, ils me donnaient à manger, et me laissaient dormir dans l'école.

La pièce a bien marché, puis a tourné, et a rapporté pas mal d'argent. On formait tout un groupe, et grâce à ce pécule, on a produit le court métrage d'un ami. J'ai continué mes études, et j'ai passé deux concours, celui de l'école de cinéma, et celui de fonctionnaire. Pour bien les préparer, je me suis enfermé un an dans ma chambre, et j'ai été sélectionné pour les deux. Tous mes amis m'ont félicité pour avoir réussi le concours de fonctionnaire, mais je leur ai dit : merci, mais je vais faire l'école de cinéma.

Il faut savoir que nous sommes quatre amis très proches. Quand il se passe quelque chose d'important, on se réunit pour discuter et régler les problèmes. Lorsque je leur ai annoncé ma décision, ils ont décidé qu'il fallait qu'on se réunisse. Dans la pièce, il y avait un canapé, et une chaise. Ils étaient sur le canapé, moi sur la chaise, en face d'eux. Après avoir bu quelques bières, le premier se lève, vient vers moi, et me dit « Qu'est-ce que tu veux faire ? ». Je lui réponds : « L'école de cinéma ». Il m'a giflé. Les trois m'ont giflé. Ils me disaient que c'était une démarche suicidaire. Mon père non plus n'acceptait pas ma décision.

L'école de cinéma était à 200m de la Cinémathèque indienne, où l'on pouvait tout voir, en copies 35mm. Chaque soir, on voyait un film du cinéma mondial. On apprend toujours des grands, et en école de cinéma, ce qui est magnifique, c'est que l'on se pose des questions. Ce n'est pas seulement la technique. Comme disait l'un de mes professeurs, si vous connaissez les règles, vous pouvez jouer.

Mon film de fin d'études a eu le premier prix de l'école, un prix remis par le Président indien, et qui permettait surtout de distribuer le film à Delhi. Là-bas, installé dans un hôtel cinq étoiles, j'ai téléphoné à trois copains, et je leur ai demandé de venir, avec quelques bières, pour régler nos comptes. Dans ma chambre je leur ai montré la médaille que le Président m'avait donnée. Ils n'en revenaient pas, je leur ai rendu la monnaie de leur pièce. »

Extrait N°2

« **Objectif Cinéma :** *On peut ressentir dans le film un contraste assez fort entre la ville et l'environnement de la grand-mère. La ville est dépeinte comme quelque chose d'agressif, de dangereux, tandis qu'il se dégage de Pura une sérénité, une paix. Tu appuies cette idée avec la scène de l'émeute, durant laquelle l'enfant et sa famille se cachent dans une poubelle pour échapper aux émeutiers.*

Rajkumar BHAN : *Je montre la ville du point de vue de l'enfant, pas du point de vue des parents. En même temps, j'ai vécu à Bombay, et ça n'est pas une ville facile, surtout pour les enfants. On ne sait jamais quand une émeute éclate. Une seule chose compte : sauver sa vie, et se cacher n'importe où. Ils essaient de frapper à toutes les portes, mais personne n'ouvre. C'est la vérité. Mon chef opérateur a vécu cette situation à Bombay. Il s'était réfugié dans un garage, et le patron lui a ordonné de partir. Il s'est sauvé en se cachant dans une poubelle.*

C'était une scène difficile à tourner, il y avait plein de monde, dans un quartier un peu difficile, et on a rajouté le train qui arrive, afin de faire quelque chose de très dynamique. Il était deux heures du matin, c'était le dernier train, on avait déjà fait quatre prises qui n'allaient pas. C'était la prise qu'il ne fallait pas rater. »

Extrait N°3

« **Objectif Cinéma :** *Pourquoi filmes-tu ?*

Rajkumar BHAN : *Je rêvais d'être cinéaste. D'abord ce sont des images qui me viennent, et après ça, les visuels, les personnages, et les rêves. N'importe quand, n'importe où, je peux penser à telle personne, telle situation, il y a toujours du rêve parce que ça fait partie de la vie. J'écris des personnages que je vois dans mes rêves. Il faut juste être sensible à ça. »*

Le petit Peintre du Rajasthan de Rajkumar BHAN

Découvert au Festival d'Amiens 2005 où il avait été récompensé par le public, *Le Petit Peintre du Rajasthan* (qui s'appelait alors *Pourquoi le Dieu a ri*) sort en salles le 10 janvier 2007.

Film d'enfance, film d'apprentissage, film de famille, film de mémoire, ce premier long-métrage évite comme peu les facilités et les complaisances vers lesquelles ses thèmes pourrait l'entraîner. *Le Petit Peintre du Rajasthan* est au contraire un film franc, à la fois rigoureux et généreux, dont l'étiquette enfantine ne réduit en rien la capacité à parler à tous les publics.

Synopsis :

Anirudh est un enfant unique (c'est le premier rôle de cet enfant choisi, et bien choisi, entre trois cents, par le réalisateur) élevé dans la ville de Poona, une des plus importantes villes-satellites du Sud de Bombay, par des parents très occupés. Le père est cadre moyen et, pour choisir une carrière, a renoncé aux valeurs de leur passé. Chaque jour il prend le train pour Bombay, située à 130 kilomètres de Poona. Quand des agitations secouent le pays, les parents de Anirudh l'accompagnent chez sa grand-mère paternelle (magiquement interprétée par la très grande actrice indienne Sulabha Deshpande), à Shekhawati, au Rajasthan, région du nord de l'Inde, et l'y laissent, le temps que le calme social revienne. De plus, le père doit se rendre en Angleterre et cette garde leur rendra service. La grand-mère accepte, non pour toutes ces raisons mais parce que Anirudh est son petit-fils et qu'elle a eu peu d'occasions de le voir. Ce n'est pas une femme qui tergiverse. Elle a cette dignité qu'elle porte avec générosité, tendresse et rigueur. Anirudh ne tarde pas à découvrir l'art auquel s'était dévoué son grand-père : la peinture murale des Havelis, ces maisons décorées qui ressemblent à des palais anciens - les premières ont été construites au 18ème siècle - et sont au nombre d'une dizaine de milliers dans cette zone quasi dépeuplée. C'est de ce dépeuplement dont nous parle le film - un film qui parle peu mais dit beaucoup, et de l'exode rural indien et de tous les exodes ruraux. La grand-mère apprend à Anirudh que son père

laissa la région suite à une sécheresse qui en fit fuir beaucoup, mais qu'elle choisit de rester, malgré les conseils des proches, parce que la vie citadine n'était pas pour elle. Une femme exemplaire, bonne, simple et vraie, d'où sa profondeur, et qui présente à l'enfant un peintre voisin pour lequel elle prépare des couleurs. L'initiateur rencontre un enfant attentif, curieux, volontaire, et qui a sans doute hérité d'un talent familial. Mais Aniketh, le père, macho, et Malati, la mère, soumise - nouvelle génération régressive - reviennent le chercher comme reviennent les vagues, annonçant qu'ils s'installent à Bombay, balayant sur leur passage tout le sel de la tradition que l'enfant avait recueilli. Images magnifiques, temps suspendu, horizon offert, sourire des éléments. Un film pour enfants - conseillé à partir de huit ans - mais destiné tout autant aux adultes. On espère qu'il fera réfléchir les publics de ce monde car s'il n'est pas didactique, il est très riche en enseignements et en symboles sur la transmission. Il fait glisser, entre ces colonnades du désert et ces terrasses labyrinthiques, un message universel : seules les grands-mères sont modernes et nos ancêtres, quand le temps a passé, ne meurent pas mais partent vers une autre vie.

Film n° 2 : *Une ville à Chandigarh* d'Alain TANNER

Programmé pour la journée spéciale « Chandigarh », le vendredi 23 septembre



D.R.

Alain TANNER est un réalisateur suisse né à Genève, le 6 décembre 1929.

***Une ville à Chandigarh* d'Alain TANNER** - Film suisse en couleur, 1966, tout public

Quel intérêt particulier pour Chandigarh plutôt qu'une autre capitale indienne ?

Chandigarh est un projet intéressant à bien des égards, intéressant et curieux au point que même ses habitants considèrent qu'ils font partie d'une véritable expérience architecturale et urbanistique.

Le tout premier point est que Chandigarh est une immense réalisation, une ville de 600 000 habitants, qui plus est une capitale, construite en moins de 10 ans. Cette ville est presque l'œuvre d'un seul homme, au point de vue stylistique et urbanistique, même si la supervision des travaux n'a pas toujours été réalisée par LE CORBUSIER.

Ensuite, il s'agit d'une capitale moderne, réalisée par un architecte européen, au sein du pays des castes, ayant une tradition architecturale vernaculaire marquée de plus d'un millénaire.

Par-dessus ce premier « choc des cultures », vient s'ajouter celui du climat et de la personnalité même du chef de projet : LE CORBUSIER. Pour la première fois, il va pouvoir appliquer ses thèses urbanistiques et architecturales à grande échelle, (notamment sa théorie de 7V) après tant d'essais avortés, souvent irréalistes, faute peut-être justement de ne pas avoir pu se colleter à la réalité et à la prise en compte d'une dimension humaine.

Après la deuxième guerre mondiale, LE CORBUSIER est nommé architecte en chef de la reconstruction de la Rochelle-la-Pallice (1946), mais son plan à long terme ne sera pas plus apprécié qu'à Saint Dié (1945) où la population rejette son projet, soucieuse de retrouver son cadre de vie traditionnel antérieur à la guerre.

Cet échec, si près du but, vient après les refus de ses projets pour Rio (1938), pour Alger (1942) et avant l'échec de son projet pour Bogota en 1950. Enfin, un des faits marquants du projet Chandigarh est la brièveté avec laquelle ont été élaborés les plans : quatre jours pour tracer les premières études et faire valider ces études, quatre semaines pour réaliser un schéma directeur utilisable, le faire discuter et accepter par les autorités ! C'est bien moins que ce que requiert bien souvent une simple villa.

On peut se souvenir que LE CORBUSIER a pu utiliser les recherches préalables de MAYER et de VARNA (coordinateur du projet indien) mais que néanmoins ses propres plans étaient fondamentalement différents.

Film n° 3 : *Sita chante le blues* de Nina PALEY Programmé pour le Dimanche indien, 25 septembre



Nina PALEY (née le 3 mai 1968) est une dessinatrice et animatrice américaine.

Filmographie

Cancer (1998)
Luv Is... (1998)
I (heart) My Cat (1998)
Pandorama (2000 - également connu comme « IMAX »)
FETCH ! (2001)
The Stork (2002)
Goddess of Fertility (2002)
Fertco (2002)
The Wit and Wisdom of Cancer (2002)
Sita Sings the Blues (2003-2008)

Sita sings the blues (littéralement « *Sita chante le blues* ») est un film d'animation américain de Nina PALEY réalisé en 2005. Il assemble récits de légende indienne (le Rāmāyana), interludes musicaux et scènes de la propre vie de l'auteur.

Il est distribué sous une licence libre *Creative Commons Attribution-Share Alike*, permettant la libre distribution, la copie et la modification. Nina PALEY renforce cette licence en interdisant explicitement l'usage de système *Digital Restrictions Management* (DRM).

Ce film est une évocation du Rāmāyana, une légende indienne, sous forme de comédie musicale. Il raconte l'histoire de Sita, la femme de Rāma, prisonnière du démon Rāvana.

Ce film a été entièrement réalisé, scénarisé, animé et monté par Nina PALEY. Il est composé de saynètes, chacune dans quatre styles différents. Il a reçu le Cristal du long métrage (le premier prix) au Festival international du film d'animation d'Annecy en 2008 et un Ours de cristal « mention spéciale » au Festival de Berlin 2008. *Sita Sings the Blues* a également reçu de nombreuses récompenses dans les Festivals d'animation, un peu partout dans le monde.

Film n° 4 : Le tigre du Bengale de Fritz LANG

Programmé pour le Dimanche indien, 25 septembre



D.R.

Fritz LANG (5 décembre 1890 - 2 août 1976) est un réalisateur allemand d'origine autrichienne, naturalisé américain en 1935, et réalisateur de films célèbres comme *Métropolis*, *M le maudit*, ou la série des *Docteur Mabuse*.

Le Tigre du Bengale (*Der Tiger von Eschnapur*) est un film allemand réalisé par Fritz LANG, sorti en 1959. C'est le premier volet d'un diptyque qui se poursuit avec *Le Tombeau hindou*.

Synopsis

L'architecte Harald Berger se rend à Eschnapur (ville imaginaire, le film ayant été tourné à Udaïpur), à l'invitation du maharajah Chandra qui souhaite faire des travaux dans son palais. En chemin, il sauve une danseuse, Seetha, des griffes d'un tigre. Ils ne tardent pas à tomber amoureux l'un de l'autre. Seetha se rend elle aussi auprès du maharajah, pour lequel elle exécute une danse dans le temple de la déesse Kali.

Harald Berger a reçu l'aide d'Azagara, un architecte indien formé en Occident. Pendant leurs explorations dans les souterrains destinés à conforter la construction des bâtiments, ils se trouvent à proximité du temple de la déesse. Harald surprend Seetha en train de danser dans le temple pour le maharajah. Il découvre aussi une léproserie improvisée où le maharajah séquestre les lépreux afin qu'ils n'infestent pas la ville.

Épris de la danseuse, Chandra la séquestre dans son palais, attendant le jour où elle acceptera de l'épouser. Ce mariage est favorisé par le frère de Chandra, Ramigani. Celui-ci compte sur le scandale provoqué par cette union auprès des prêtres pour renverser son frère et s'emparer du pouvoir.

Chandra ne tarde pas à découvrir que Berger est épris de Seetha. Sur dénonciation des prêtres, il s'aperçoit qu'Harald rend visite le soir à Seetha. Comme châtiment, l'architecte devra affronter le tigre qui a menacé Seetha. Berger parvient à tuer l'animal : il a la vie sauve. Grâce à sa connaissance des souterrains du palais, il rejoint Seetha, et les deux amants prennent la fuite, bientôt poursuivis par les hommes du maharajah.

Inquiets d'être sans nouvelles, Irene, sœur d'Harald, et son mari Walter Rhode, lui aussi architecte, se rendent à Eschnapur. Le maharajah commande alors à Walter la construction d'un mausolée, révélant son projet d'y emmurer vivante la femme qui l'a trahi. Pendant ce temps, Harald et Seetha se perdent dans le désert...

Film n° 5 : Le Tombeau hindou de Fritz LANG

Programmé dans la semaine du 26 au 30 septembre

Le Tombeau hindou (Das indische Grabmal) est un film allemand réalisé par Fritz LANG, sorti en 1959. C'est le second volet d'un diptyque qui débute par *Le Tigre du Bengale*.

Synopsis

Recueillis par une caravane, Harald et Seetha sont soignés par des villageois. Mais, ils sont trahis par certains villageois attirés par une forte récompense. Ils se réfugient dans une grotte des collines. Une statue de Shiva se trouve dans la grotte et Seetha lui rend hommage, alors qu'Harald n'en tient pas compte. De ce fait, ils sont retrouvés par les hommes de Chandra. Seetha est faite prisonnière, tandis qu'Harald fait une chute en apparence mortelle.

Irene s'inquiète de l'absence d'Harald auprès du maharadjah. Celui-ci prétend qu'il est mort au cours d'une chasse au tigre. Mais Irene et son mari acquièrent la conviction que c'est un mensonge. Chandra révèle à Seetha que le tombeau en construction sous ses fenêtres lui est destiné.

Ramigani, le frère de Chandra est favorable au mariage avec Seetha, car il pense que ce mariage révoltera le peuple et lui permettra de prendre le pouvoir.

Les prêtres obtiennent de Chandra que Seetha soit soumise au jugement de la déesse, en devant danser devant sa statue sous la menace d'un cobra. Seetha s'exécute dans une tenue très légère ; elle a une défaillance, mais Chandra tue le cobra avant qu'il ne la morde. Chandra annonce son mariage avec Seetha.

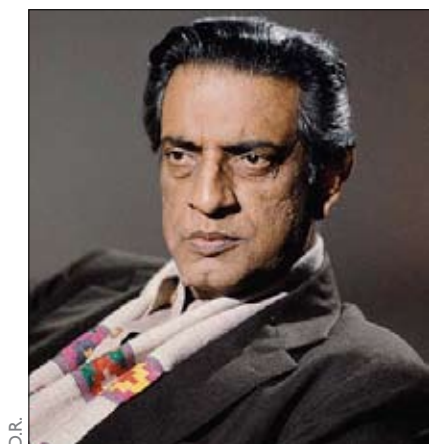
En réalité, Harald n'est pas mort. Il est maintenu prisonnier par Ramigani dans un puits, dans les souterrains du palais. Ramigani fait un chantage à Seetha : si elle n'épouse pas Chandra, il fera mourir Harald. Pour la convaincre, il lui montre Harald enchaîné dans une geôle infâme. La danseuse se résigne, décidée à se donner la mort une fois le mariage célébré et son amant sauvé.

Irene recherche Seetha dans le palais, ce qui vaut de belles images d'Udaïpur. Elle découvre Seetha et apprend qu'Harald est retenu prisonnier dans les souterrains. Elle se met à sa recherche avec son mari, tombe dans la léproserie sauvage, mais est sauvée par le sacrifice d'Azagara. Elle retrouve Harald dans les souterrains car il a réussi à s'évader.

Alors que le mariage s'apprête à être célébré, Ramigani et ses troupes rebelles arrivent en nombre dans le temple et arrêtent Chandra. Le maharadjah déchu est torturé. Mais le général Dagh que Ramigani avait cru tuer n'était que blessé. Il a organisé la riposte et maté les rebelles. Chandra est libéré. Ramigani, en fuite dans les souterrains du palais, se perd dans la fosse aux crocodiles. Chandra se retire auprès d'un sage hindou et libère les deux amants qui quittent Eschnapour.

Film n° 6 : La grande Ville de Satyajit RAY

Programmé dans la semaine du 26 au 30 septembre



Satyajit RAY (2 mai 1921 - 23 avril 1992) est le plus grand réalisateur, écrivain et compositeur indien bengali.

La grande Ville (Mahanagar) est un film indien réalisé par Satyajit RAY, sorti en 1964.

Synopsis

Les années 60 à Calcutta. Subrata Mazumdar (Anil Chatterjee), employé de banque, peine à subvenir aux besoins de sa famille. Sa femme, Arati (Madhabi Mukherjee), décide alors de travailler malgré la désapprobation de ses beaux-parents. Elle est embauchée comme démarcheuse pour une compagnie d'appareils ménagers. Mais peu à peu, sa nouvelle position sociale va entraîner un conflit avec sa vie de famille. Et Subrata, qui l'avait d'abord encouragée, a de plus en plus de mal à accepter la situation. Au moment où il lui demande de démissionner, la banque pour laquelle il travaille fait faillite et il se retrouve au chômage. Tandis que son mari tente de trouver un nouveau travail, Arati est le témoin d'une injustice qu'elle décide de dénoncer même si cela doit lui coûter son emploi.

Si le film n'est pas un portrait de Calcutta, comme, par exemple, *Manhattan* de Woody ALLEN, est un portrait de New-York, la ville est omniprésente : grouillante dans les quartiers pauvres, désespérément vide dans les quartiers huppés... Même dans les séquences en intérieur, la ville se rappelle à nous grâce à une fenêtre donnant sur la rue ou grâce au fond sonore. Subrata dira à sa femme que chez eux, ils n'ont pas besoin de radio tant le quartier est bruyant. Le film nous plonge très efficacement dans l'atmosphère urbaine des années 60, et Satyajit Ray nous livre un portrait très riche de la société indienne de cette époque.

Film n° 7 : **Salaam Bombay !** de Mira NAIR Programmé dans la semaine du 26 au 30 septembre



D.R.

Mira NAIR (Bhubaneswar, Orissa, 15 octobre 1957) est une réalisatrice de cinéma indienne, aujourd'hui installée à New York.

Filmographie

- 1979 *Jama Street Masjid Journal*
- 1982 *So Far from India*
- 1988 *Salaam Bombay !*
- 1991 *Mississippi Masala*
- 1995 *The Perez Family*
- 1996 *Kama Sutra (Kama Sutra : A Tale of Love)*
- 2001 *Le Mariage des moussons (Monsoon Wedding)*
- 2002 un court-métrage dans *11'09"01 - September 11* (film collectif)
- 2004 *Vanity fair, la foire aux vanités (Vanity Fair)*
- 2006 *Un nom pour un autre (The Namesake)*
- 2009 *Amelia*

Récompenses

- 1988 Caméra d'or au Festival de Cannes pour *Salaam Bombay !*
- 2001 Lion d'or à la Mostra de Venise pour *Le Mariage des moussons*

Salaam Bombay ! est un film indien, britannique et français de Mira NAIR, sorti en 1988. Ce film poignant sur les enfants des rues à Bombay est le premier long métrage de Mira NAIR, réalisatrice indienne. Tous les enfants qui jouent dans *Salaam Bombay !* sont des enfants des rues. Le film aborde les sujets de la drogue, de la prostitution et du proxénétisme, tout en offrant une vision de l'Inde peu connue des Occidentaux mais très réaliste cependant... 80 % des scènes ont été tournées dans les rues de Bombay.

Suite au film, la réalisatrice et l'équipe du tournage ont créé la fondation *Salaam Baalak*, qui aide les enfants des rues. Aujourd'hui, une vingtaine de centres *Salaam Baalak* existent à Bombay et en Inde.

Synopsis

C'est l'histoire et l'errance d'un jeune enfant indien, livré à lui-même et obligé de travailler, dans les rues de Bombay en Inde.

Krishna n'a que 10 ans lorsqu'il détruit par le feu une petite moto que son frère répare. Pour le punir sa mère le bannit et le confie à un directeur de cirque. Il ne pourra revenir dans sa famille pour rembourser son frère que lorsqu'il aura économisé 500 roupies. Un jour, il est abandonné par le directeur de cirque qui l'a envoyé faire une course au village voisin. Krishna n'a plus qu'une solution : se débrouiller seul pour pouvoir retourner dans son village, une fois fortune faite. Arrivé à Bombay, il

se fait embaucher comme vendeur de thé ambulancier. Peu à peu, il parvient à se faire accepter par les enfants des rues et devient l'ami de Chillum, un dealer au service de Baba, le proxénète du quartier. Il est aussi très proche de la petite Manju dont la mère, Rekha, est une prostituée abusée par Baba. Krishna s'éprend d'une jeune vierge de 16 ans, Solasaal, qu'un enlèvement a conduite du Népal dans le bordel voisin qui s'apprête à la vendre au plus offrant. Avec Manju et ses copains, il se laisse entraîner dans quelques mauvais coups ou chapardages pour faire des cadeaux à Solasaal ou pour soigner Chillum qui abuse de hashisch. Son patron le renvoie en ne lui payant que la moitié de la somme dont il a besoin pour rentrer au village. Il cache ses 250 roupies dans la cachette que lui a indiquée Chillum puis, avec Manju et leurs amis, il se transforme, pour un soir, en serveur dans une noce. Au retour, en pleine nuit, ils sont interpellés par une patrouille de flics véreux qui les dépouille de leur maigre gain et les expédie dans deux prisons distinctes, une pour les filles, une pour les garçons. Si Manju semble condamnée, compte tenu du passé de sa mère, à y être élevée jusqu'à sa majorité, Krishna n'a que la solution d'une évasion risquée lorsqu'il constate que ses co-détenus deviennent fous ou violents. C'est pour découvrir que Chillum est mort d'avoir trop fumé. En prime, ses 250 roupies ont disparu ! Krishna retourne chez Baba alors que Rekha, désespérée de n'avoir pu récupérer sa fille, quitte le proxénète. Il arrive à l'aider dans sa fuite en se vengeant de la vente de Solasaal, mais ils sont séparés par la foule exaltée d'une fête religieuse. À nouveau seul et sans le sou, Krishna pleure...

Film n° 8 : *Le Mariage des moussons* de Mira NAIR
Programmé pour la soirée de clôture, le samedi 1^{er} octobre

***Le Mariage des moussons* (en anglais, *Monsoon Wedding*)** est un film indien de Mira NAIR réalisé en 2001. Ce n'est pas un film de Bollywood à proprement parler. Il a été réalisé en 80 jours dont 30 jours de tournage, principalement avec des acteurs inconnus. Comme tous les films de cette réalisatrice, celui-ci comporte des séquences tournées caméra à l'épaule pour plus de réalisme.

Synopsis

Dans la famille Verma qui réside à Delhi, on prépare avec fébrilité le mariage de la fille Aditi avec un homme, Hemant Rai, qui lui est inconnu. La famille au complet est invitée : elle vient aussi bien d'Australie que de Houston. Or Aditi a entretenu une relation avec un animateur de télévision connu en Inde, appelé Vikram. Le soir des fiançailles, elle décide d'aller le retrouver mais elle manque de se faire arrêter pour atteinte aux bonnes mœurs. Elle décide de confier l'affaire à son fiancé qui, après un instant de colère, s'efforce d'oublier avec elle.

En même temps, on assiste à d'autres intrigues emmêlées, notamment avec P.K. Dubey, organisateur de la noce, qui s'éprend d'Alice, la servante des Verma. Cette dernière semble s'être convertie au catholicisme pour sortir de sa caste (probablement intouchable).

Le film traite aussi d'un sujet tabou en Inde qui est l'inceste : en effet, une nièce, Ria, révèle les agissements éhontés d'un membre de la famille. Ce dernier sera finalement exclu de la noce.

3. LES CONFERENCIERS

Thierry PAQUOT

Philosophe de l'urbain, éditeur de la revue *Urbanisme* et auteur de l'encyclopédie *La Ville au cinéma*.

Interviendra dans le cadre de la soirée d'ouverture, le jeudi 22 septembre



Féru de cinéma indien et passionné par son sujet, Thierry PAQUOT expliquera le regard du cinéma sur les villes indiennes, avec un exposé nourri d'extraits de films. Après la projection du film de la soirée, un débat permettra au public d'échanger avec le réalisateur Rajkumar BHAN et le conférencier.

Parcours

Thierry PAQUOT, philosophe de l'urbain, professeur des universités (Institut d'urbanisme de Paris, UPEC), éditeur de la revue *Urbanisme* depuis 1994, producteur de « Côté ville », sur France-Culture dans *Métropolitains* de François Chaslin depuis 2000, est membre de la Commission du Vieux Paris, Président de l'Académie Nationale des Arts de la Rue (ANAR) et membre du Conseil Scientifique de la DATAR. Il participe au comité de rédaction des revues : *Esprit*, *Hermès*, *Diversité (Ville Ecole Intégration)*, *Books*.

Bibliographie

Il a publié une quarantaine d'ouvrages, dont :

Homo urbanus, Le Félin, 1990 ; *Villes et civilisation urbaine, XVIII^e - XX^e siècle* (avec Marcel Roncayolo), Larousse, 1992 et Parenthèses, 2010 ; *L'utopie ou l'idéal piégé*, Hatier, 1996, (traductions : Portugal, Brésil, Grèce, Italie, Turquie, Corée) ; *L'Art de la sieste*, Zulma, 1998, nouvelle édition augmentée, 2008 (traductions : Italie, Allemagne, Grande-Bretagne, Portugal, États-Unis, Chine, Grèce) ; *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*, sous la direction de et avec la collaboration de Michel Lussault et Sophie Body-Gendrot, La Découverte, 2000 ; *Le Toit, seuil du cosmos*, éditions Alternatives, 2003 ; *L'Inde, côté villes*, collection « Carnets de Villes, L'Harmattan, 2004 ; *La ville au cinéma, encyclopédie*, sous la direction de Thierry Paquot et Thierry Jousse, Les Cahiers du Cinéma, 2005 ; *Éloge du luxe. De l'utilité de l'inutile*, Bourin-éditeur, 2005 (traduction Italie et Turquie) ; *Des corps urbains. Sensibilités entre béton et bitume*, Autrement, 2006 ; *Petit manifeste pour une écologie existentielle*, Bourin-éditeur, 2007 ; *Utopies et utopistes*, collection « Repères », La Découverte, 2007 (traduction en arabe et en turc), *Le territoire des philosophes* (sous la direction de La Découverte, 2009), *L'Espace public*, collection « Repères », La Découverte, 2009, *Les Faiseurs de villes, 1850-1950* (sous la direction de, In-Folio, 2010) et *L'urbanisme c'est notre affaire !* (L'Atalante, 2010).

« **FILMER L'INDE DES VILLES** », par **Thierry Paquot**

L'Inde s'urbanise. Le pays des villages si bien défendu par Gandhi au moment de son Indépendance (1947), est dorénavant traversé par mille autoroutes qui balafrent ses paysages et modifient les relations villes/campagnes, au point où ce sont les villes qui urbanisent les campagnes. Les paysans, comme les ruraux, vivent à l'heure des métropoles. La télévision, l'école, les migrations quotidiennes, le tourisme, importent dans les campagnes les modes de vie des citadins, leurs valeurs, tant culturelles, que culturelles dont alimentaires, vestimentaires ou affectives... L'urbanisation des mœurs n'uniformise pas du jour au lendemain un « pays-continent », peuplé par plus d'1,2 milliard d'habitants, parlant d'innombrables langues (dont les 23 officielles et les 2 nationales, l'hindi et l'anglais) et pratiquant de nombreuses religions (l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme, le sikhisme, l'islam et le christianisme, dont le catholicisme et divers protestantismes...). Mais, même si d'un point de vue statistique l'on dénombre encore 70% de ruraux, d'un point de vue des mœurs, l'Inde toute entière est urbanisée, avec des différences d'intensité selon les castes, les niveaux culturels, les métiers, la taille des familles, les religions pratiquées, etc. Le cinéma témoigne de cette histoire contrastée de l'urbanisation. Les deux sont nés au même moment, à la fin du XIX^e siècle et se sont déployés parallèlement sans toutefois interférer entre eux, du moins directement... C'est un opérateur des frères Lumière qui introduit le cinématographe à Bombay, en 1897, où est réalisé le premier film de Dadasaheb Phalke en 1913, puis avec le succès populaire, c'est toute une industrie qui se constitue et prolifère, en comptant sur la popularité des stars...

Deux villes concurrentes, Calcutta (Kolkata) et Bombay (Mumbai), rivalisent non seulement pour devenir la capitale politique – qui sera finalement New Delhi – mais aussi culturelle et cinématographique... Depuis, d'autres villes sont renommées pour leur cinémathèque, leurs studios, leurs publics, comme Chennai, Hyderabad, Thiruvananthapuram et aussi, dans une moindre mesure, Puna et Bangalore ; mais c'est incontestablement Bollywood qui détient le leadership avec ses films masala (mélange d'épices) et le soutien économique des télévisions. Si en 2007, le cinéma indien affichait 1146 films, 257 étaient en hindi et sortaient des studios de Mumbai, 241 en télougou (Hyderabad), 149 en tamoul (Chennai), 111 en kannada (Bangalore), etc.

Nous allons voir, avec ces quelques extraits, comment le cinéma (aussi bien films d'auteur que documentaires, de réalisateurs indiens et étrangers) montre la ville indienne, la transfigure, la magnifie ou la banalise...

Rémi PAPILLAULT

**Architecte, professeur à l'ENSA de Toulouse et chercheur au LRA
Interviendra dans le cadre de la journée spéciale « Chandigarh »,
le vendredi 23 septembre**



Rémi PAPILLAULT, auteur de nombreuses publications sur Chandigarh, sera l'invité des temps forts consacrés à cette ville.

A la CCI Pau Béarn d'abord, avec une conférence où le public découvrira l'histoire de la création de Chandigarh par LE CORBUSIER.

Au Pavillon de l'Architecture ensuite, avec le vernissage de l'exposition « **1951-2011, Chandigarh de Le Corbusier : l'appropriation d'une ville moderne** ». Les 24 photographies réalisées par Rémi PAPILLAULT illustreront avec sensibilité le propos développé

lors de la conférence. Cette très belle exposition sera ouverte au public jusqu'au 9 octobre 2011.

La soirée se poursuivra au Méliès où notre invité présentera le documentaire d'Alain TANNER, **Une Ville à Chandigarh**, devenu un classique sur cette œuvre architecturale et urbanistique, qui sera diffusé en suivant.

Parcours

Architecte Paris-Belleville, docteur en histoire EHESS et administrateur de la Fondation LE CORBUSIER, Rémi PAPILLAULT a participé à des études et des projets en sites sensibles, comme l'étude pour le secteur sauvegardé de Toulouse, les aménagements des espaces publics du site classé de Pierrefonds, la création d'un belvédère sur Garonne au parc Raymond VI, ou la transformation des anciens Abattoirs de Toulouse en Centre d'Art Moderne et Contemporain.

Comme Professeur à Ecole d'Architecture de Toulouse, il enseigne le projet en master ainsi que dans d'autres universités (Cagliari, Porto). En tant que chercheur, il a publié des ouvrages et articles portant principalement sur les rapports entre la ville et l'architecture au XX^e siècle, autour des projets de Léon JAUSSELY pour Barcelone, de CANDILIS, JOSIC et WOODS pour Toulouse le Mirail et de LE CORBUSIER, à Chandigarh, en Inde.

Il est actuellement en charge de l'étude pour le Grand Projet de Ville sur le quartier historique de Bellefontaine à Toulouse et de l'élaboration du schéma directeur pour l'université de Toulouse le Mirail.

Depuis plusieurs années il travaille sur le rapport entre architecture et photographie.

Principales parutions

Les hôtels particuliers du XVI^e siècle à Toulouse, Ed. Aaadhg, Toulouse, 1996.

Les Abattoirs, histoire d'une transformation, Ed. Eamc, Les Abattoirs, Toulouse, 2000.

Le Capitole de Chandigarh et la question de l'inachèvement, Ed Somogy, 2002.

Jaipur-Amber, une ville territoire au 18^{ème} siècle en Inde, Ed. Thalia, 2007.

« L'invention de la « cellule moderne » à Toulouse le Mirail par Candilis, Josic et Woods » in *Le TEAM TEN, les bâtiments et les théories qui les ont fait naître : le cas des opérations de logement social à grande échelle en Europe*. Actes du colloque, 2008.

« Chandigarh », *Portrait de ville*, Cité de l'architecture Paris, 2008.

Le Mirail, mémoire d'une ville, Ed. Poiésis, 2008.

Chandigarh comme ville ouverte, Ed. Poiésis, 2011.

L'exposition « 1951-2011, Chandigarh de Le Corbusier, l'appropriation d'une ville moderne »



© Rémi PAPILLAULT

En moins de huit jours, entre le 10 et le 18 Février 1951, LE CORBUSIER dit avoir mis au point le plan de Chandigarh, nouvelle capitale du Punjab suite à l'indépendance de l'Inde. A 64 ans, après des années à tenter de convaincre, à travers ses projets de villes théoriques ou appliqués, LE CORBUSIER voit à Chandigarh la possibilité de prouver ses idées. Mais alors que ses propositions de composition sur la base d'unités d'habitations pour Saint-Dié ou La Rochelle viennent d'être rejetées, Le Corbusier transgresse ce qu'il avait défini comme ville idéale, radieuse, pour autre chose : un objet complexe, hybride d'un faisceau

de références qui se nourrit autant de l'œuvre elle-même que d'éléments extérieurs. La scénographie a tenté de rendre compte de la multiplicité des approches de l'architecte dans son projet à travers quinze années de travail : urbanisme, architecture, tapisserie, peinture, cinéma, photographie, paysage.

4. LES INTERVENANTS



© Photographie CAUE 64

Joël ROMUALE - Expert en thés

Originaire d'Argelès-Gazost, ce béarnais d'adoption est un des six « testeurs » français de thé, répercutant auprès des importateurs la qualité des récoltes de l'année, en Inde, en Chine, en Corée et au Japon. Son restaurant/maison de thé, L'Amateur de Thés, rue Pasteur à Pau, est ouvert depuis 2008. En association avec Yuri NAGAYA, cordon bleu formé pendant douze ans à Yokohama, il propose différents mets japonais, en accompagnement du précieux breuvage. Intarissable sur ses voyages, il parcourt régulièrement l'Asie, pour évaluer les nouveaux « crus ». Il est reconnu Maître en Thés auprès du gouvernement chinois depuis avril 2011. Joël ROMUALE est également président de l'Association Sur les Routes du Thé, visant les échanges culturels entre le Béarn et les pays du thé. Il a été initié en Inde au thé de Darjeeling par M. MANTRI, du jardin Sing Bulli.



D.R.

Association MOZAIKA

L'association MOZAIKA a été créée en 2005 par Bouchra et Delphine passionnées toutes deux de danses. MOZAIKA a pour but de promouvoir les danses du Monde à travers des spectacles, stages et cours de danse. Des stages de danse bollywood sont organisés régulièrement (une fois par mois au minimum).

Des cours de danse orientale et de danse bollywood (danse moderne indienne - fusions de danses traditionnelles indiennes et danses occidentales et orientales) sont dispensés dans l'agglomération paloise (Lons, Arbus, Tarbes et sur Pau) à partir de la rentrée 2009/2010. Issues d'un parcours danse très éclectique, (danse africaine, orientale, latine et indienne) Bouchra et Delphine ont choisi de métisser les danses du monde et de les faire connaître à un plus large public.

Elles se forment depuis près de 5 ans auprès de professeurs de danses indiennes sur Toulouse, Montpellier et Paris.

Elles invitent régulièrement des professeurs de danse traditionnelle indienne (KATHAK, BHARATA NATYAM, ODISSI...)

5. LA PRÉSENTATION DES ORGANISATEURS



Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Pyrénées-Atlantiques

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement des Pyrénées-Atlantiques est un organisme associatif créé sous l'égide du Conseil général de ce département en application de la loi du 3 janvier 1977 dite sur l'Architecture.

Les missions du CAUE 64 concernent trois domaines de compétences : l'architecture, l'urbanisme et l'environnement dans sa dimension « paysage ». Ses actions de conseils, de sensibilisation, de formation et d'information s'inscrivent dans une démarche d'optimisation des richesses et des particularités du département.

Intervenant en amont de la maîtrise d'œuvre, le CAUE 64 est un outil de concertation, d'aide à la réflexion et à la décision. Ses missions sont diversifiées : mission de conseil auprès des particuliers ou auprès des collectivités locales, mission d'expertise sur les projets de territoires et actions de sensibilisation ou de formation. De l'espace naturel à l'espace bâti, la vocation du CAUE 64 est de promouvoir la qualité du cadre de vie dans un esprit de dialogue et de partenariat.



Le cinéma Le Méliès de Pau a fêté ses 20 ans en 2010. C'est la seule salle de cinéma Art et Essai dans l'agglomération paaloise. Sa programmation, organisée autour de deux écrans, propose un choix de films exigeants et ouverts, autant sur la qualité cinématographique que sur la cohérence éthique. La fréquentation du Méliès a atteint 130 000 spectateurs en 2010, ce qui le situe parmi les dix meilleures salles nationales de sa catégorie Art et Essai. En plus de sa programmation habituelle, Le Méliès propose tout au long

de l'année des manifestations et festivals, parmi lesquels nous pouvons citer Continent Afrique, Rock this town, Cultur'America, ou encore le Festival international du Film de Pau, dont la deuxième édition se déroulera du 6 au 11 décembre 2011.

L'Association Ciné Ma Passion gère Le Cinéma Le Méliès.

Créée en 1990, elle est administrée par un Conseil qui peut comporter 15 membres renouvelables par tiers. Son Bureau comporte quatre fonctions renouvelables annuellement.

Les membres bénévoles de l'association Ciné, ma passion-Le Méliès, présenteront les films, durant tout le temps de la Quinzaine cin'espaces.

6. LA PRÉSENTATION DES PARTENAIRES



La CCI Pau Béarn est un établissement public géré par des chefs d'entreprises élus par leurs pairs, commerçants, industriels et prestataires de services du Béarn. Elle a pour mission d'épauler les entreprises de son territoire, ses ressortissants, tout au long de leur existence. Ainsi, la CCI Pau Béarn leur offre un accompagnement dans divers domaines : administration, outils de développement et d'information, formations, mise en place de structures communes, etc. Représentante légale des intérêts des 13 000 entreprises locales, la CCI Pau Béarn est leur porte-parole auprès des pouvoirs publics et des collectivités locales.

La CCI Pau Béarn est membre de l'Assemblée des Chambres Françaises de Commerce et d'Industrie. La CCI Pau Béarn est gestionnaire de l'**Aéroport Pau Pyrénées** et a créé au cours de son histoire trois entités d'enseignement supérieur :

Le Groupe **Ecole Supérieure de Commerce** de Pau forme des étudiants en formation initiale et des salariés d'entreprises en formation continue aux métiers du management.

L'**Institut de Promotion Commerciale** a pour mission fondatrice d'accompagner le développement des entreprises locales en leur fournissant du personnel immédiatement opérationnel et en mettant à leur disposition une plateforme de formations dans différents domaines transverses.

Le **Centre National Professionnel des Commerces de Sport** forme aux métiers traitant des aspects commerciaux et techniques du monde du sport.



Le Pavillon de l'Architecture

La création du Pavillon de l'Architecture est due à l'initiative de la profession, afin de mener une promotion collective de l'Architecture et des Architectes.

Sous l'égide de ses délégués ordinaires et la caution morale de l'institution, une association a été créée en 1991, dont les objectifs sont les suivants :

- être un outil de travail pour les professionnels et un relais pour l'organisation de stages de formation ;
- être un lieu de rencontre des différents acteurs du monde du bâtiment ainsi que des acteurs économiques et politiques locaux, et un lieu de culture du grand public ;
- être un lieu d'information et de conseil à destination des usagers, en lien avec les services juridiques existant au Conseil régional ;
- être un relais de l'Ordre des architectes d'Aquitaine.



Le Parc des expositions de Pau est partenaire du Méliès et du CAUE 64 dans le cadre de la Quinzaine Cin'espaces, qui met cette année à l'honneur l'Inde des Maharajas, présentée au Parc pendant la Foire de Pau du 9 au 18 septembre. Le Parc, véritable PME de 10 salariés, est à la disposition de tous pour présenter en profondeur ses trois métiers :

- Organisateur de ses propres manifestations (Foire de septembre, Salon du Mariage, Salon de l'Habitat, salon du Véhicule d'Occasion, salon de l'Auto...)
 - Loueur d'espaces, salles, halls...;
 - Prestataire de services (organisation, décors, sonorisation, éclairage, stands...).
- Salons, expositions, réunions, événementiels, un professionnel au service du territoire.



7. INFORMATIONS PRATIQUES

Programme détaillé : www.lemelies.net et www.caue64.fr

Quinzaine cin'espaces, 2^e édition

VILLES INDIENNES & CINÉMA

Du 22 septembre au 1^{er} octobre 2011, à PAU

au cinéma Le Méliès, 6 rue Bargoin, tél : 05 59 27 60 52

Déroulé chronologique

Jeudi 22 septembre - Soirée d'ouverture au Méliès

Avec Rajkumar BHAN, cinéaste indien, invité d'honneur, et Thierry PAQUOT, philosophe de l'urbain et connaisseur du cinéma indien.

- Cocktail dînatoire
- Conférence de Thierry PAQUOT « Villes indiennes et cinéma »
- Présentation du film *Le Petit Peintre du Rajasthan* par le réalisateur, Rajkumar BHAN
- Film n°1 : *Le petit Peintre du Rajasthan* suivi d'un débat avec le réalisateur et le conférencier.

Vendredi 23 septembre - Journée spéciale « CHANDIGARH »

- Conférence à la CCI Pau Béarn par Rémi PAPILLAULT sur CHANDIGARH.
- Vernissage au Pavillon de l'Architecture de l'exposition photographique réalisée par Rémi PAPILLAULT, « 1951-2011, Chandigarh de Le Corbusier, l'appropriation d'une ville moderne », du 22 septembre au 9 octobre 2011.

Film n°2 : *Une ville à Chandigarh*, d'Alain TANNER, présenté par Rémi PAPILLAULT, au Méliès

– Séances spéciales pour les collèges, au cinéma Le Méliès

Matin : film *Le petit Peintre du Rajasthan* avec une rencontre de son réalisateur, Rajkumar BHAN

Après midi : documentaire *Une ville à Chandigarh* suivi d'une rencontre avec un architecte (Rémi PAPILLAULT, spécialiste de Chandigarh et/ou un architecte du CAUE, spécialiste de Le Corbusier)

Dimanche 25 septembre - Dimanche indien au Méliès

- Déjeuner indien au Café-Méliès (sur réservation)
- Ciné-goûter avec un film d'animation pour les enfants.
- Film n°3 : *Sita chante le blues* de Nina PALAY
- Dégustation de thés indiens avec Joël ROMUALE de L'Amateur de Thés au Café-Méliès.
- Film n°4 : *Le Tigre du Bengale* de Fritz LANG, présenté par Philippe DUCAT, de Ciné, ma passion - Le Méliès

Du lundi 26 au vendredi 30 septembre

- Film n°5 : *Le Tombeau hindou* de Fritz LANG, présenté par Philippe DUCAT, de Ciné, ma passion - Le Méliès
- Film n°6 : *La grande Ville* de Satyajit RAY présenté par Philippe DUCAT, de Ciné, ma passion - Le Méliès
- Film n°7 : *Salaam Bombay !* de Mira NAIR, présenté par un membre de Ciné, ma passion - Le Méliès

Samedi 1^{er} octobre - Soirée de clôture au Méliès

- Cocktail dînatoire au Méliès.
- Spectacle de danse indienne « Bollywood », par le groupe de danses du monde MOZAIKA.
- Film n°8 : *Le Mariage des moussons* de Mira NAIR, présenté par un membre de Ciné, ma passion - Le Méliès

Contact

Coordinatrice Cin'espaces : Agnès DUCAT, a.ducat@caue64.fr

Tél. : 05 59 84 53 66 (sauf le mercredi)